

24.III.1968

Mon cher Edouard,

non, rien ne s'est changé sauf mon insolation dans laquelle je me suis oublié de nouveau, même un peu avalé par les événements qui se dérapulent si rapidement, et même à cause d'un nouveau travail sur mes Incas. Non, je ne suis pas entré en divorce avec l'idée de créer les poèmes inspirés par la poésie picturale de Muzika, mais je suis tombé trop dans les caves nonpubliques de mon imagination, où je me suis promené tout intimement avec celui, qui représentait mon peintre et qui j'ai connu assez profondément dans la réalité passée, pour que je puisse par cette manière intime rester caché avec la vraie réalité de lui chez moi et en moi. De même j'ai fait la nouvelle prise de la Synagoge, j'ai le bon photo sur la table devant moi, je le regarde toujours et tout suite je renouvelle la suite des faits qui se sont passés pendant nos promenades quand tu étais présent à Prague. Beaucoup de fois j'ai voulu immédiatement t'envoyer le photo, mais même de fois je l'ai laissé tout près devant mon visage. Peut être comme un lien imaginaire sous l'influence de mes idées de fantaisie trop irréelles. Et par ça je perdais le temps. Et dans les trois derniers mois la situation est devenu volcanique. Moi, j'étais dedans. J'oubliais les choses.

Mais la fin. Voilà. Avant hier j'étais chez Muzika. Ses Elsinors, ses objets en statues humaines sont toujours fascinantes, toujours magiques, toujours pleines d'une chaleur créatrice sublimée du principe humain vital. Et chez lui, dans l'atelier, encore plus impressionnantes qu'à l'exposition. Je le prends pour le plus grand, le plus mûr créateur de cette

notre époque qui est equivoque aux autres grands internati-
naux des générations surréalistes. Muzika, je crois, était
bien content que je suis venu. Nous sommes vraiment amis du
temps de jadis. Nos opinions sont proches. Il avait plaisir
que j'écrirai pour lui les vers.

J'espère, cher Edouard, que ma poésie pour Muzika s'envole
déjà sur mon horizon et qu'elle ^{va} ~~aura~~ se réaliser dans ce
temps. Tu la recevra sans aucun délai le plus vite possible,
je crois en quinze jours.

Tel est le lit de mon âme et de mon tronc. Telle est
l'intérieur de mon château.

Pour le juin je suis invité par la Fédération Française
des Maisons des Jeunes et de la Culture à la conférence inter-
nationale littéraire à Annecy. J'espère ^{qu'en} que je viendrai même
à Paris.

A toi sincèrement ton ami de Prague

PHAS
SE

Archives Edouard et Simone Jaque

Edouard for.